

**CLASSIQUES
& CIE
LYCÉE**

Charles Baudelaire

Spleen et Idéal

(Les Fleurs du mal)

RECUEIL



SUIVI D'UNE anthologie sur la modernité poétique


Hatier



Jean-Antoine Watteau, *Pèlerinage à l'île de Cythère* (1717). → PRÉSENTATION, p. 231.

CLASSIQUES
& CIE
LYCÉE

CHARLES BAUDELAIRE

Spleen et Idéal

(1857-1861)

*suivi d'une anthologie sur
la modernité en poésie*

Texte intégral suivi d'un dossier critique
pour la préparation du bac de français

Préface de **Stéphane Bouquet**

Collection dirigée par **Johan Faerber**

Édition présentée, annotée et commentée par **Hubert Curial**
Professeur des Universités



© Hatier Paris 2018

Conception graphique de la maquette : c-album, Jean-Baptiste Taisne et Rachel Pflieger ; Studio Favre & Lhaïk ;
dossier : Lauriane Tiberghien • Mise en pages : Chesteroc Ltd • Suivi éditorial : Charlotte Monnier

Rendre la vie vivable, vivante

par Stéphane Bouquet

Je ne connais pas le sens des *Fleurs du mal* ni les intentions de Baudelaire, et je ne vais pas chercher à les connaître ici parce que ça n'a aucune importance. Personne ne lit un livre pour savoir ce que son auteur voulait dire. Au reste, il n'y a rien de plus ennuyeux qu'un écrivain qui veut dire quelque chose. Il donne envie de fuir d'urgence. Ce que font les bons livres, c'est autre chose, c'est – par une sorte de murmure du style – offrir à leurs lecteurs le moyen de rendre la vie vivable.

Rendre la vie vivable, c'est au fond ce que Baudelaire lui-même demanda à son livre. *Les Fleurs du mal* est plein de ce genre de prière : « aimez-moi, » « soyez la douceur éphémère, » « Réchauffe mon cœur engourdi, » « Viens sur mon cœur, » « Laissez, laissez mon cœur s'enivrer de mensonges. » De Baudelaire, on peut faire le portrait suivant : un homme et un cœur isolé – c'est la même chose – arpente les rues de Paris à la recherche frénétique de consolations, par exemple de femmes. On dit souvent d'un poète quand il parle de désir, de sexe, qu'il parle d'autre chose – comprendre : de choses plus sérieuses. Mais c'est peut-être exactement le contraire : il n'y a peut-être rien de plus sérieux que le désir et l'étreinte. Baudelaire réclame les étreintes : « Ah ! laissez-moi, mon front posé sur vos genoux » ou bien, « Car j'eusse avec ferveur baisé

ton noble corps» ou tout le poème de la *Chevelure*. Etc. Beaucoup d'etc. en fait, car beaucoup des poèmes des *Fleurs du mal* sont des poèmes de désir absolu et inassouvi. Or ces étreintes, divers indices nous poussent à comprendre qu'elles sont une consolation suprême pour Charles Baudelaire parce qu'elles ouvrent sur un monde inouï, miraculeux. Dans *Hymne à la beauté*, l'amante est comparée en une seule strophe à : ange, sirène, fée, reine unique – ce n'est pas rien, mais il y a mieux, et plus, plus profond. Elle est aussi : « rythme, parfum, lueur. » Plus que les premiers comparants – peu convenus – la femme-parfum ou la femme-lueur est une consolatrice suprême parce qu'elle dispense à l'amant un monde au-delà du corps (le corps qui périt par principe) – un monde où ne règnent plus que des sensations flottantes, diffuses, immortelles, enveloppantes, caressantes. Les meilleures amantes baudelairiennes sont celles qui offrent des bains touffus de sensations comme dans *Ciel brouillé* : « ô femmes dangereuses, ô séduisants climats. »

Au moins une fois, dans le très fameux *Invitation au voyage*, Baudelaire dit explicitement ce qui fait le charme supérieur des sensations : odeurs et lumières et matières, « tout y parlerait/à l'âme en secret/sa douce langue natale. » La sensation est un retour, elle indique le chemin de la maison quand c'était encore le début du monde. On ne compte pas, d'ailleurs, les signes du retour, du recommencement qu'égrènent *Les Fleurs du mal* : « les soleils rajeunis » et les virginités retrouvées, les résurrections incroyables grâce à la « fugitive beauté » ou aux femmes aux yeux si mystérieux « dont le regard divin t'a soudain refléuri. » Mais à quoi renaît-on quand on renaît grâce aux caresses des femmes ? À la caresse justement, à *l'enfance comme caresse*, et c'est pourquoi Baudelaire fait tellement l'éloge du saphisme : parce

que, dans son esprit au moins, celui-ci est le règne de la caresse. Dans *Femmes damnées*, Delphine parle à sa compagne et dit si joliment : « mes baisers sont légers comme ces éphémères/ Qui caressent le soir les grands lacs transparents ».

Au fond, le mouvement entier de ce livre est de revenir à l'enfance et à un geste précis de l'enfance : le bercement. Baudelaire cherche à rendre la vie vivable, et il n'a rien d'autre à demander que : bercez-moi, s'il vous plaît et encore bercez-moi. « Berceuse dont la main aux longs sommeils m'invite, » dit-il à toutes les femmes et à la mer qui ont cette « fonction sublime de berceuse. » L'ondulation, le bercement, de ce point de vue, sont la forme même du bonheur. De sorte qu'il faut comprendre l'euphonie ondulatoire baudelairienne comme une recherche, à l'aide du rythme directement, de la possibilité du paradis. Baudelaire n'invente pas un alexandrin si fluctuant, il ne recourt pas si souvent au pantoum ou au jeu de balancement subtil des vers (8/5 dans *Le Serpent qui danse*, 12/8 dans *Une charogne*, 5/5/7 dans *L'Invitation au voyage*) par pur plaisir de poète qui cherche le beau son. Bien sûr, cette quête existe, du son qui ondule comme sur une mer presque calme, « et nous allons, suivant le rythme de la lame,/ Berçant notre infini sur le fini des mers, » mais elle procède essentiellement de la recherche de la consolation du rythme, du doux berceau du rythme. Le rythme baudelairien n'est pas gratuit (aucun rythme de grand poète n'est gratuit) : il est le seul espoir – le seul espoir que des mains nous porteront, nous tiendront, nous berceront, doucement, nous les encore enfants.

Sommaire

L'avant-texte

- | | | | |
|----|-----------------------------------|----|--|
| 14 | Qui est l'auteur ? | 18 | Quel est le contexte littéraire et culturel ? |
| 16 | Quel est le contexte historique ? | 20 | <i>Spleen et Idéal</i> : la fiche d'identité ? |

Spleen et Idéal Le texte*

- | | | | |
|----|---------------------------------|-----|---|
| 23 | Au lecteur | 151 | Les poèmes ajoutés dans l'édition de 1861 |
| 27 | Les poèmes de l'édition de 1857 | | |

QUESTIONS

pour vous GUIDER

Une rubrique, au fil du texte, pour vous aider à interpréter les poèmes clés et à acquérir des outils d'analyse

- | | | | |
|----|-------------------|-----|---|
| 34 | Correspondances | 96 | Harmonie du soir |
| 44 | L'Ennemi | 107 | L'Invitation au voyage |
| 47 | La Vie antérieure | 127 | Spleen,
« Quand le ciel bas
et lourd... » |
| 50 | L'Homme et la mer | 153 | L'Albatros |
| 56 | La Beauté | | |
| 62 | Parfum exotique | | |

* La liste des poèmes se trouve en pages 10 à 13.

L'anthologie sur La modernité en poésie

Le renouvellement des formes poétiques

- 187 Arthur Rimbaud, « Enfance »
- 189 Charles Baudelaire, « Un hémisphère dans une chevelure »
- 191 Guillaume Apollinaire, « Cœur couronne et miroir »

Un nouveau langage poétique

- 194 Jules Laforgue, « La Chanson du petit hypertrophique »
- 196 Émile Verhaeren, « Tous les chemins vont vers la ville »
- 197 Guillaume Apollinaire, « Zone »

Une nouvelle conception de la poésie

- 200 Paul Verlaine, « Charleroi »
- 202 Arthur Rimbaud, « Aube »
- 203 Paul Éluard, « La courbe de tes yeux... »

Le dossier

FICHES DE LECTURE

POUR APPROFONDIR SA LECTURE

- 206 FICHE 1 ♦ **La figure du poète**
- 210 FICHE 2 ♦ **L'image de la femme**
- 214 FICHE 3 ♦ **L'écriture poétique**

THÈMES ET DOCUMENTS

POUR COMPARER

Thème > **Le spleen ou le mal de vivre**

- 218 DOC. 1 ♦ **Denis Diderot**, *Lettres à Sophie Volland* (1760)
- 219 DOC. 2 ♦ **François-René de Chateaubriand**, *René* (1802)
- 220 DOC. 3 ♦ **Alphonse de Lamartine**, *Méditations poétiques* (1820),
« L'Homme »
- 221 DOC. 4 ♦ **Alfred de Vigny**, *Stello* (1832)
- 221 DOC. 5 ♦ **Alfred de Musset**, *La Confession d'un enfant du siècle* (1836)
- 222 DOC. 6 ♦ **Charles Baudelaire**, « *Spleen* » (poème 61)
- 223 DOC. 7 ♦ **Paul Verlaine**, *Romances sans paroles* (1874),
« Il pleure dans mon cœur... »

- 235 **Petit lexique de la poésie**
- 236 **Index des poèmes**

OBJECTIF BAC

POUR S'ENTRAÎNER

> Sujets d'écrit

224 SUJET 1 ♦ **Plaisirs et blessures d'amour**

225 SUJET 2 ♦ **La souffrance, source de la création littéraire ?**

> Sujets d'oral

226 SUJET 1 ♦ **Noblesse des chats**

227 SUJET 2 ♦ **Paysage et état d'âme**

228 SUJET 3 ♦ **Dernières volontés d'un désespéré**

HISTOIRE DES ARTS

Les peintres « phares » de Baudelaire

> Présentation du thème

> Présentation des images*

230 Leonard de Vinci, *La Vierge aux rochers* (entre 1483 et 1486)

231 Michel-Ange, *La Création d'Adam* (entre 1508 et 1512)

231 Pierre Paul Rubens, *Prométhée supplicié* (entre 1612 et 1618)

231 Rembrandt van Rijn, *La Leçon d'anatomie* (1632)

231 Jean-Antoine Watteau, *Pèlerinage à l'île de Cythère* (1717)

232 Francisco de Goya, *Les Vieilles* ou *Le Temps* (entre 1808 et 1812)

232 Eugène Delacroix, *Femmes d'Alger dans leur appartement* (1834)

> Lecture des images

233 **Une scène mythologique :** *Prométhée supplicié*

233 **Le cours du docteur Tulp :** *La Leçon d'anatomie*

234 **Une scène orientale et exotique :** *Femmes d'Alger dans leur appartement*

* Les images se trouvent en 2^e et 3^e de couverture, et dans l'encart en couleurs.

Liste des poèmes

Ce volume rassemble tous les poèmes de la section Spleen et Idéal des Fleurs du mal : ceux de l'édition de 1857, suivis de ceux ajoutés dans l'édition de 1861.

Au lecteur 23

Spleen et Idéal (édition de 1857)

1	Bénédiction	27
2	Le Soleil	31
3	Élévation	32
4	Correspondances	33
5	« J'aime le souvenir de ces époques nues... »	35
6	Les Phares	37
7	La Muse malade	40
8	La Muse vénale	41
9	Le Mauvais Moine	42
10	L'Ennemi	43
11	Le Guignon	45
12	La Vie antérieure	46
13	Bohémiens en voyage	48
14	L'Homme et la mer	49
15	Don Juan aux Enfers	51
16	Châtiment de l'orgueil	53
17	La Beauté	55
18	L'Idéal	57
19	La Géante	58
20	Les Bijoux	59
21	Parfum exotique	61
22	« Je t'adore à l'égal de la voûte nocturne... »	63
23	« Tu mettrais l'univers entier dans ta ruelle... »	64
24	Sed non satiata	65
25	« Avec ses vêtements ondoyants et nacrés... »	67
26	Le Serpent qui danse	68